



© Cécile Doriéans



SILENCE DU CHIEUR

MOHAMED MBOUGAR SARR / MARIE-AUORE D'AWANS

14 > 17.10

SALLE DE LA GRANDE MAIN

2H40 (+ ENTRACTE)

À PARTIR DE 16 ANS

Jeudi 15 octobre : Gala au profit de la FONDATION JARFI

*« Migrant est un diplôme qui se mérite, avec différentes mentions dont la plus prestigieuse est :
« a failli mourir pour de vrai ! » Avec ses échecs aussi. L'échec d'un réfugié, aujourd'hui, n'est plus seulement de ne pas
arriver sur une terre d'accueil : c'est aussi d'y arriver sans avoir failli mourir.
S'il n'arrive pas à prouver que la mort était à ses trousses, il ne vaut rien. On ne l'accueille pas. »*

Silence du choeur, Mohamed Mbougar Sarr

Dans son long roman choral, Mohamed Mbougar Sarr – connu pour *La plus secrète mémoire des hommes*, qui lui valut le prix Goncourt – retrace les pérégrinations de septante-deux hommes qui ont traversé la Méditerranée et débarquent dans un petit village de la campagne sicilienne. Nous les appelons « réfugiés » ; « immigrés » ; « migrants », mais à Altino, ils sont avant tout des ragazzi, de simples gars pris en charge par l'association Santa Marta, dont la présence bouleverse le quotidien de la petite ville.

Dans l'attente de leur sort, ils croisent toutes sortes de personnages : un curé atypique qui recueille leurs histoires, une femme déterminée à leur offrir l'asile et un homme résolu à le leur refuser, un médecin désabusé et un poète qui n'écrit plus, ou encore un ancien ragazzo, Jogoy, devenu interprète. Tous se retrouvent au pied du mont Etna et doivent apprendre à cohabiter pour ne pas éclater comme le volcan qui les observe.

Lorsque Marie-Aurore d'Awans découvre ce livre – elle qui accueille chez elle des ragazzi –, elle y reconnaît des visages, des récits, des voix. Entourée d'une dizaine de comédiens, elle arrache le chœur au roman pour le rendre au théâtre – comme un retour aux tragédies grecques – et dessine une fresque profondément humaine.

Ce soir j'aimerais vous partager une chose de plus. Quelque chose d'intime.

J'aimerais parler d'Armand. Armand, Denis l'a rencontré au Togo quand il est parti y jouer. Armand est musicien, comédien, artiste, régisseur général de l'Espace Neva Eme au Togo.

Quand Denis a rencontré Armand ils se sont tout de suite bien entendu, Armand lui a tout fait visiter jusqu'à la forêt pour aller chercher du sodabi qu'il avait promis à notre ami togolais Olivier. En discutant de Silence du choeur avec Armand, ils se sont dit que ce serait super si Armand venait, participait, il pourrait jouer un ragazzi, il pourrait fêter ses cinquante ans à la maison.

Alors Armand a commencé le dossier pour faire la demande de visa, lettre de motivation, preuve de travail, preuve de logement signé par notre commune, preuve qu'il va retourner, preuve qu'il a une assurance. Armand a reçu un avis négatif pour son visa. Nous avons alors introduit un recours le 13 juillet, la réponse est arrivée le 21 septembre (veille de la première) : « Enfin, je vous informe que le silence gardé par l'administration pendant deux mois à compter de la date de l'enregistrement de votre recours vaut décision de rejet. »

Les mots sont posés : silence, rejet.

Je ne trouve par contre aucun mot pour qualifier la tristesse et la colère abyssales face à ce rejet.

S'il y a des hommes, des femmes et des enfants qui risquent le voyage au péril de leurs vies c'est parce que la voie dite légale ne leur est pas destinée.

Les frontières tuent.

Marie-Aurore d'Awans

NOTE D'INTENTION DE L'ADAPTATEUR

Marie Aurore et moi partageons notre vie depuis bientôt douze ans. Nous avons fait deux enfants ensemble. Nous avons aussi créé ensemble un spectacle, *Pas pleurer*, d'après Lydie Salvayre, en 2016. Ce spectacle racontait l'espoir né de la révolution espagnole de 1936, puis la fuite et l'exil des réfugiés républicains vers la France. À la suite de ce spectacle, elle a fondé à Bruxelles une association, Deux-euros cinquante, qui fournit encore aujourd'hui une aide alimentaire aux réfugiés de tous horizons présents à Bruxelles, et à leurs hébergeurs et hébergeuses dans tout le pays. Depuis plus de 5 ans, un mouvement citoyen d'hébergement perdure en effet en Belgique. Nous logeons chez nous des réfugiés notamment originaires d'Afrique de l'Est, (Soudan, Érythrée, Ethiopie) mais aussi de Palestine, du Kurdistan, d'Égypte ou du Togo. Nous leur apportons un toit, de la nourriture, un semblant de foyer quand ils restent quelques mois, et dans la mesure de nos moyens une aide dans leur demande de papiers. Nous avons vu des dizaines de situations différentes, on nous a raconté des dizaines d'histoires différentes, dans des langues différentes. J'emploie le mot « réfugiés » avec tous les guillemets que cela comporte, tellement le refuge est précaire, et la politique de nos pays européens condamnable. Je vais continuer à l'employer, juste parce que le mot de « migrants » m'écorche encore plus la bouche. J'aimerais pouvoir dire « ragazzi » comme dans le texte.

Lorsque nous avons lu *Silence du chœur* (c'est Marie-Aurore qui me l'a fait lire, après avoir découvert Mohamed Mbougar Sarr avec *La plus secrète mémoire des hommes*), nous avons tous les deux ressenti cette sensation d'évidente proximité qui est si précieuse lorsqu'on se lance sur un projet tel que celui-ci : elle devait monter ce texte au théâtre, et nous devions y travailler ensemble. Parce que toutes les questions que les accueillants se posent, nous nous les posons. Et parce que les questions que les arrivants se posent, nous les avons vus se les poser. Je ne dis pas qu'ils nous les ont posées, il est par exemple difficile de dire à quelqu'un qui vous héberge qu'on n'en peut plus d'attendre, qu'on se sent traité comme un chien. Mais on les voit, on les entend, ces questions, dans leurs yeux, dans des bouts de phrases, dans leurs attitudes. On voit l'espoir, on voit le désespoir, on voit la fatigue immense, l'énergie qui revient, etc...

Mohamed Mbougar Sarr met des mots sur ces questions, il donne à entendre tout ce qu'on ne dit pas habituellement, du moins pas publiquement. Il donne à voir à la fois la comédie qui se joue devant les caméras ou devant les commissions d'attributions des titres de séjour, et la vé-

rité profonde, secrète, des êtres. Chacun dans son rôle, le migrant, le maire, l'infirmière, le curé, le fasciste, et chacun seul, face à ses fantômes. Il y a une grande théâtralité dans son écriture, et cette écriture traite du théâtre. Il y a d'ailleurs des scènes directement (et formidablement) écrites sous forme théâtrale dans le roman. Le fait d'écrire les « ragazzi » comme des personnages à part entière, et de les faire jouer par des comédiens, est une des principales raisons de notre attrait pour ce texte. Enfin nous sortons du témoignage ! Nous avons vu de nombreux spectacles de témoignage sur le sujet de la migration, et ils étaient tout à fait nécessaires, mais aujourd'hui, s'autoriser la fiction est, pour nous, un pas en avant. Les « migrants » ne sont pas une masse informe, ils ne sont pas caractérisés uniquement par leur statut de « migrants », ils sont des hommes et des femmes avec une psychologie, une langue, une physicalité, et des histoires à raconter, des histoires à construire, des histoires d'amour, des histoires de haine, des histoires de gens biens vivants, comme nous, et qui ne se résument pas à leur voyage. Placer ce récit en plein chœur de la Méditerranée, avec une unité de lieu, dans un endroit tragique par excellence, un village de Sicile au pied de l'Etna, personnage central du texte de même que la statue d'Athéna, c'est aussi donner au conte une dimension mythologique.

Les égouts qui débordent, le volcan qui détruit tout, la statue qui s'anime, un premier homme qui survit, tout concourt à cette dimension mythologique, portée par l'écriture singulière de Mohamed Mbougar Sarr, si ample, si sensuelle, et son goût pour l'oralité, le conte. Nous aimerions aussi faire entendre les différentes langues du texte, si peu présentes sur nos scènes, et nous aimerions demander à l'auteur, si possible pour lui, de traduire certains passages, notamment en Sérère. Nous serions aussi ravis d'échanger avec lui lors du travail d'adaptation, s'il le désire. Mes raisons de me lancer dans cette aventure sont donc nombreuses : le fait qu'elle s'inscrive dans la continuité logique du parcours de Marie-Aurore, l'écriture de cet auteur, la théâtralité de la langue et du texte, sa dimension politique et mythologique. L'ampleur du projet, aussi, qui me séduit après de nombreuses adaptations et mises en scène de monologues ou de duos, puisqu'ici nous misons sur une équipe d'une douzaine d'acteurs et actrices, chacun et chacune devant endosser plusieurs rôles, alternant entre passages narratifs et scènes jouées, comme dans un chœur antique. Chœur dont nous inter-rogerons, bien entendu, le silence.

Denis Laujol, avril 2024

MOHAMED MBOUGAR SARR

Romancier d'expression française. Il intègre le lycée du Prytanée militaire de Saint-Louis au Sénégal en 2002. Il obtient le titre de Meilleur élève des classes de Terminale au Concours général de 2009. Arrivé en France et après des études en classes préparatoires littéraires au lycée Pierre-d'Ailly de Compiègne, il poursuit son cursus à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales (EHESS). Il y effectue un master, formation Arts et langages et travaille également sur Léopold Sédar Senghor. Il devient lauréat du prix Stéphane Hessel pour sa nouvelle «La cale» (2014), est ensuite récompensé du Prix Ahmadou Kourouma au Salon du livre de Genève et du Grand Prix du Roman métis (Éditions Présence africaine, 2015) pour son premier roman «Terre ceinte» puis est élevé au rang de Chevalier de l'Ordre national du Mérite par le Président de la République du Sénégal. Son second roman «Silence du chœur» (Éditions Présence africaine - 2017) est lui récompensé du Prix littérature monde au Festival Étonnants voyageurs de Saint-Malo. C'est en 2018 que paraît aux Éditions Philippe Rey son dernier roman «De purs hommes». En 2021, il reçoit le Prix Goncourt pour son roman «La plus secrète mémoire des hommes».

MARIE-AUORE D'AWANS

Marie-Aurore d'Awans est une comédienne, metteuse en scène et autrice belge, née en novembre 1982 à Boulogne-Billancourt et élevée à Liège. Artiste engagée, elle place l'humain et les réalités sociopolitiques au cœur de sa démarche théâtrale et de sa vie citoyenne. En parallèle de son parcours sur les planches, elle est la cofondatrice de la plateforme citoyenne « Deux euros cinquante », un mouvement de solidarité active qui vient en aide aux personnes exilées et migrantes. Sa trajectoire de comédienne est marquée par une reconnaissance majeure en 2017, année où elle remporte le Prix de la Critique du meilleur espoir féminin pour sa performance magistrale dans le spectacle «Pas pleurer», une adaptation du roman de Lydie Salvayre. Ce rôle met en lumière sa capacité à porter des récits puissants, empreints de mémoire et d'émotion brute. Animée par le besoin de faire résonner les voix marginalisées ou brisées par les injustices, elle co-crée ensuite «Mawda, ça veut dire tendresse» aux côtés de Pauline Beugnies et de Kristin Rogghe, une œuvre documentaire et théâtrale poignante autour du drame de la mort de la petite Mawda tuée par un policier belge. Poursuivant son exploration des thématiques liées à l'exil, à l'accueil et à la condition humaine, Marie-Aurore d'Awans s'attèle à la mise en scène de «Silence du chœur», une adaptation théâtrale ambitieuse du roman de l'écrivain Mohamed Mbougar Sarr. Ce projet théâtral d'envergure, qui explore les tensions et l'humanité au sein d'un centre de réfugiés, est créé au théâtre Le Vilar en septembre 2026. Par ce travail continu, elle s'affirme comme une figure incontournable du paysage théâtral belge contemporain, unissant intimement l'exigence artistique et le combat humaniste.

SILENCE DU CHŒUR - MOHAMED MBOUGAR SARR / MARIE-AUORE D'AWANS

Adapté du roman *Silence du chœur* de Mohamed Mbougar Sarr, publié aux Éditions Présence Africain

Mise en scène Marie-Aurore d'Awans

Avec Beavogui N'Fakaba, Mohamed Djibril Camara (en alternance), Mouhamadou Diba, Awa Diouf, Silvia Guerra, Guy Hounou, Francesco Italiano, Aminata Abdoulaye Hama, Hèzou Kadjaziou, Sina Kienou, Yéroné N'Gobi Serge Koto Bio, Anne-Marie Loop, Semere Mebrhatu, Rodrigue Norman, Deborah Rouach, Gaïa Saitta, Ibrahima Diokine Sambou, Mamour Sene, Eva Zingaro-Meyer

Adaptation et dramaturgie Denis Laujol

Création sonore Ibaaku

Scénographie Aurélie Borremans

Création lumières Emily Brassier

Création costumes Elsa Segulier-Faucher

Assistanat à la mise en scène Coline Fouquet

Chorégraphie de combat Émilie Guillaume

Direction technique Félicien Van Kriekinghe

Régie générale David Goubau/Manu Maffei

Régie lumière Nicolas Lomba

Régie son Quentin Connan

Régie plateau Basile Delaunoit

Habilleuse Emmanuelle Froidebise

Construction décor Delphine Bellante, Basile Delaunoit, Jani Afar

Peinture décor Eugénie Obolensky

Remerciement au Théâtre Royal des Galeries (Laurent Comiant)

Coproduction Le Vilar Louvain-la-Neuve, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Mars – Mons arts de la scène, Théâtre de Liège, DC&J Création

Soutiens Fondazione Studio Rizoma, Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre, Wallonie-Bruxelles International, Province du Brabant Wallon, Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Inver Tax Shelter



© Cécile Dorléans



THÉÂTRE
DE LIÈGE

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DU THÉÂTRE DE LIÈGE !

ELLE PERMET DE :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique



Disponible sur
App Store



Disponible sur
Google Play



Avec le soutien du **Club des Entreprises Partenaires**

ONT ACQUIS DES SIÈGES DANS LA SALLE DE LA GRANDE MAIN

ACCENT LANGUAGES · AMPLO · ASSAR ARCHITECTS · BANQUE TRIODOS · DÉFENSO AVOCATS
FREMEN GEO · JOLY SA · BLOOMA HOTEL LIEGE CITY CENTRE · MNEMA, LA CITÉ MIROIR
UNIVERSITÉ DE LIÈGE · VITRERIE DUCHAINE

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



THEATREDELIEGE.BE

